

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### **Le jeu des masques**

#### **Carnaval suisse – Rituels indiens**

Présentation de deux collections de masques qui ne pourraient pas être plus dissemblables

**Le Musée Rietberg est célèbre pour ses masques de grande qualité, provenant de toutes les régions du monde. Sous le titre «Le jeu des masques», il présente aujourd'hui deux de ces collections au public: des masques rituels du sud de l'Inde et des masques de carnaval de Suisse. Ces derniers appartiennent au fonds le plus ancien de la collection du Musée. Voilà plus de 40 ans que la collection des masques suisses n'avait pas été exposée dans son intégralité. Désormais, on peut les admirer dans le cadre de l'exposition permanente. Les masques rituels indiens, en revanche, ont récemment intégré le Musée. Ils sont présentés pour la première fois au public à l'occasion d'une exposition temporaire.**

## Masques de carnaval de la Suisse

Réouverture de la collection à la Villa Wesendonck

*Butzi, Chrottni, Tschäggätä, Rinderi et Schlumpf*: connaissez-vous ces créatures masquées qui se livrent à toutes sortes de facéties au moment du carnaval?

Le Musée Rietberg possède la plus importante collection de masques suisses anciens. Ils ont été souvent utilisés, et sont donc des témoignages majeurs des coutumes de ce pays. Ces masques, qui font partie de la collection permanente, sont aujourd'hui présentés au public. Le pays de Sargans, dans le canton de St-Gall, la Suisse centrale et le Lötschental, dans le canton du Valais, comptent parmi les principaux hauts lieux du carnaval en Suisse. Tous possèdent leur propre tradition des masques.

A Flums, dans le pays de Sargans, on les nomme *Butzi*. Souvent, ils représentent une personne bien précise, accentuant les traits frappants de la physionomie, afin de se moquer d'elle. Leurs créateurs s'inspirent souvent des originaux du village et autres «marginiaux», des êtres qui ne respectent pas les normes sociales. Il n'est pas rare qu'ils aient un défaut particulièrement facile à reproduire. Un grand nombre de ces masques sont devenus des types bien établis dans le répertoire de masques du pays de Sargans, chacun portant un nom particulier, par exemple, les *Chrottni*, les *Schlumpf* ou les *Rinderi*. Et même si ces masques étaient considérés comme une «mise en boîte», ils gardent néanmoins une expression charmante.

La caricature ne va pas aussi loin qu'en Suisse centrale, où le modelé des visages est plus profond, tombant dans la parodie et la dérision. Au contraire des autres régions, nous y découvrons un panorama de types humains d'une diversité époustouflante.

Les figures de carnaval sans doute les plus célèbres sont les *Tschäggätä* («êtres démoniaques») du Lötschental. Ils portent de puissants masques aux traits grotesques et aux formes expressives qui leur confèrent un caractère particulièrement vivant et qui restituent la nature de ces êtres monstrueux, à mi-chemin entre le monde des vivants et celui des morts. Ces grands masques taillés dans le bois représentent donc des figures nées de l'imagination, et ne sont pas des portraits de personnes bien précises.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les *Tschäggätä* aux masques imposants attirèrent l'attention des spécialistes du folklore et devinrent des objets d'étude appréciés. On croyait avoir découvert des sociétés secrètes de jeunes hommes qui auraient conservé un héritage culturel vieux de plusieurs millénaires: un mythe était né!

### Publications

Judith Rickenbach, *Alte Masken aus der Innerschweiz. Fastnachtmasken aus der Sammlung des Rietbergmuseum*, 1996.

Werner Bellwald, *Alte Masken aus dem Lötschental. Fastnachtmasken aus der Sammlung des Rietbergmuseums*, 1999.

Judith Rickenbach (éd. par), *Alte Masken aus der Ostschweiz. Fastnachtmasken aus der Sammlung des Rietbergmuseums*, 2000.

### Concept de l'exposition et direction de projet:

Judith Rickenbach, conservatrice du département Art de l'Amérique ancienne, de l'Orient ancien et Masques suisses, Musée Rietberg, Zurich

## Quand les masques dansent – bronzes du sud de l'Inde

17 mai – 18 octobre 2009, Salle Novartis

A Tulunadu, une région côtière rurale du sud de l'Inde, qui s'étend de l'Etat fédéral de Karnataka jusqu'au Kerala, la population vénère depuis des siècles ce qu'on appelle les *bhuta* – le terme désignant des divinités locales, esprits ou héros.

En 2007, Heidi et Hans Kaufmann firent don d'une collection de plus de cinquante masques *bhuta* et sculptures au Musée Rietberg. Grâce à cette donation, le Musée Rietberg peut approfondir dans le cadre d'une exposition temporaire un thème jusqu'ici assez peu étudié dans le monde entier, «l'art populaire». Les pièces exposées, qui ont à peine plus de cent ans, et qui représentent des *butha*, des dieux locaux et des héros, sont encore confectionnées aujourd'hui et utilisées dans des rituels.

Ces masques appartiennent à la religion populaire hindouiste, qui se distingue par ses dieux et ses pratiques de l'hindouisme brahmanique. Les grands masques *bhuta* zoomorphes sont particulièrement spectaculaires, comme le masque du démon-buffle *Maisandaye*, du tigre *Pillichamundi* ou du verrat *Panjurli*. L'exposition présente également le «costume» complet d'un danseur: la grandiose parure dorsale – une construction de plusieurs mètres de haut –, les symboles des dieux comme la cloche et l'épée, ainsi que des ornements faciaux et des bracelets. De nombreuses photos impressionnantes prises sur le terrain ainsi qu'un film documentaire montrent les étapes de la fabrication et l'utilisation des masques et transmettent une impression authentique de cette tradition de théâtre rituelle, qui survit encore au sud de l'Inde.

### Le contexte culturel: théâtre rituel au sud de l'Inde

Les masques présentés sont portés à l'occasion de certaines fêtes par des danseurs professionnels qui incarnent les divinités. Le danseur se met d'abord dans un état de transe; c'est alors que le dieu prend possession de son corps. Devenu dieu, le danseur accepte les offrandes et les vœux, il résout des conflits, rend la justice, guérit des malades et consolide les rapports de force dans le village.

Les masques sont portés de deux manières différentes par les interprètes: soit ils recouvrent complètement le visage, soit le masque est fixé à un ornement facial spécial, qui ne touche pas le corps du danseur. Les masques sont consacrés et vénérés sur l'autel ou sur une balançoire spécialement construite à cet effet, avant d'être utilisés pour la représentation rituelle où ils jouent un rôle clairement défini.

Derrière les danses des masques se cachent des mythes fascinants, qui sont chantés par des femmes et des hommes durant la fête. Appris par cœur, ils sont retransmis oralement d'une génération à une autre. Ces chants décrivent la naissance du dieu, les obstacles que la divinité a rencontrés. Ils évoquent des héros, leur courage et leur lutte contre l'injustice sociale, souvent au péril de leur vie. Les danseurs qui portent les masques proviennent des couches sociales les moins privilégiées, et donc leurs chants expriment aussi la douleur des opprimés, et parfois même leur révolte contre les castes dirigeantes.

### Publications

Un catalogue en allemand paraît à l'occasion de l'exposition: le sculpteur indien Balan Nambiar, spécialisé dans le travail du métal et expert en matière de folklore, présente pour la première fois une introduction destinée à un public non spécialisé sur la fabrication et l'utilisation des masques à Tulunadu, illustré de spectaculaires photos. Dans le même volume, la célèbre indologue allemande Heidrun Brückner, spécialiste du pays tulu, publie pour la première fois le chant intégral du dieu-buffle *Maisandaye* en traduction allemande. Elle permet ainsi à un vaste cercle de lecteurs d'accéder à un texte à l'origine uniquement transmis par la tradition orale. Le catalogue est complété par une enquête réalisée spécialement par Heidrun Brückner, qui paraît en même temps en langue anglaise aux Editions Otto Harrassowitz à Wiesbaden.

### Concept de l'exposition et direction de projet:

Dr. Johannes Beltz, conservateur du Département Art de l'Asie du Sud et du Sud-Est au Musée Rietberg de Zurich

## Programme d'accompagnement

Un programme attrayant accompagne l'exposition: outre une conférence, deux présentations de livres ainsi qu'un concert, se tiendra un atelier sur la fonte du bronze en Inde. Rajesh Acharya, fondeur au sud de l'Inde, montrera et expliquera comment il façonne des masques, puis les coule dans le bronze. Il présentera toutes les étapes de ce processus complexe et les commentera: du modelage dans la cire à la fabrication du noyau, de l'application de la couche de glaise, de la réalisation du creuset au spectaculaire moment de la fonte. En même temps, la créatrice de bijoux et fondeuse zurichoise Johanna Dahm proposera un atelier d'une semaine au cours duquel les participants pourront eux-mêmes réaliser un bijou dans la technique traditionnelle à la fonte perdue. Les deux artistes travailleront dans un climat d'échange constant, partageant leurs expériences et leurs connaissances – une véritable coproduction indo-suisse.

Dimanche 17 mai 2009, 11 h, salle de conférences du Park-Villa Rieter  
«Entre les esprits et les dieux», recherches, histoires et images de la côte sud de l'Inde, Heidrun Brückner, Sarah Geng et Sina Sommer, Université de Würzburg

Dimanche 7 juin 2009, 11 h, salle de conférences du Park-Villa Rieter  
«Concert Dhrupad»: musique vocale indienne avec Umakant et Ramakant Gundecha

Dimanche 12 juillet – dimanche 19 juillet 2009  
«La fonte à la cire perdue», atelier avec Rajesh Acharya et Johanna Dahm

Dimanche 12 juillet 2009, 11 h, salle de conférences du Park-Villa Rieter  
«Same same, but different» – présentation de livres avec photos et conférence: Prof. Johanna Dahm, Prof. Dr. Hans Peter Hahn

## Informations générales

Informations, textes et photos à télécharger sur [www.rietberg.ch](http://www.rietberg.ch)

Musée Rietberg, Zurich | Gablerstrasse 15 | CH-8002 Zurich  
T. + 41 44 206 31 31 | F. + 41 44 206 31 32 | Infoline: T + 41 44 206 31 00  
[museum.rietberg@zuerich.ch](mailto:museum.rietberg@zuerich.ch) | [www.rietberg.ch](http://www.rietberg.ch)

Heures d'ouverture:	ma à di 10–17 h   me et je 10–20 h
Jours fériés:	Pentecôte, 1 <sup>er</sup> juin, 10–17 h
Entrée:	adultes CHF 16   tarif réduit CHF 12 gratuit pour les jeunes jusqu'à 16 ans
Visites guidées en (allemand):	di 14
Visites privées sur demande:	T. + 41 44 206 31 31 / 11
Autres manifestations	<a href="http://www.rietberg.ch">www.rietberg.ch</a>
Atelier public:	di 10–16 h; autres offres de médiation artistique pour les enfants, les familles et les adultes sous <a href="http://www.rietberg.ch">www.rietberg.ch</a>
Arrivée:	Tram 7 direction Wollishofen jusqu'à l'arrêt «Museum Rietberg» (4 stations à partir de Paradeplatz). Pas de places de parking, sauf pour les personnes handicapées.